

COMMENT

# LES FEMMES SE VENAGENT

OU

## LA LEÇON DE SÉDUCTION

COMÉDIE EN DEUX ACTES, EN VERS,

PAR M. GALOPPE D'ONQUAIRE,



REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, LE 23 DÉCEMBRE 1848,  
SUR LE THÉÂTRE DE L'ODÉON, PAR MM. LES COMÉDIENS  
DU SECOND THÉÂTRE FRANÇAIS.

« Il n'appartient qu'à la puissance  
» De se venger par des bienfaits. »

---

### DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE COMTE DE CHAVIGNY. . . . .	MM. OLIVIER.
LE BARON VARNER. . . . .	ROGER.
UN VALET. . . . .	CARON.
HORTENSE DE CHAVIGNY. . . . .	M <sup>mes</sup> SOLIÉ.
LA MARQUISE, sa mère. . . . .	GRASSEAU.
LADY MELFORT. . . . .	LETOURSEUR.

La scène est à Bade, à l'hôtel, dans l'appartement d'Hortense.

## A MESSIEURS

### ARTHUR DE VAUGUÉRIN ET JULES DENEUX.

Deux, ~~actes~~ mes bons amis !... Chacun le sien. C'est bien peu, direz-vous : qui sait, si après m'avoir lu, vous ne vous écrierez pas : — C'est bien trop !

Et pourtant, je suis sûr de votre indulgence et, lors même que le public n'eût pas accueilli cette nouvelle œuvre avec ses meilleurs applaudissements, je serais encore certain de votre approbation. Vous m'avez habitué tous deux à vivre de bienveillance et, grâce à vous, j'ai laissé grandir dans mon cœur toutes les outrecuidances de l'amitié.

Tant pis pour vous, mes amis, vous voici forcés de m'aimer dans mes écrits, comme vous m'aimez dans mes actions ; je vous associe à mes erreurs et puisque vos deux noms se serrent près du mien dans mon livre comme vos deux cœurs ont toujours fait dans ma vie, vous voici solidaires, une fois de plus, des obligations parfois pesantes de la confraternité !

A vous donc, mon excellent Arthur, dont l'âme et l'esprit ont si souvent charmé les causeries intimes du foyer solitaire ; à vous une part de cette œuvre où tout ce qu'il y a de noble et de bien a été puisé dans les inspirations de votre cœur.

A vous l'autre part, mon Jules dévoué, qui savez si gracieusement faire chanter la Muse dans vos délicieuses harmonies : La musique est la sœur de la poésie : c'est peut-être pour cela que je vous aime comme un frère.

Acceptez tous deux ce faible souvenir et laissez-moi payer les dettes de mon cœur, avec la petite monnaie de mon esprit.

A vous toujours,

GALOPPE D'ONQUAERE.

Assainvillers, 25 décembre 1848.

## ACTE I.

Salon, portes garnies de portières, piano, table, causeuse, etc.

### SCÈNE I.

LA MARQUISE, HORTENSE, UN LAQUAIS.

HORTENSE, *entrant avec la marquise, et suivie du laquais.*

La belle matinée!... et convenez, ma mère,  
Que Bade est, au printemps, un paradis sur terre,

LA MARQUISE.

Un paradis, c'est vrai : Mais avouez avec moi  
Qu'il m'est très fatigant, s'il est charmant pour toi :  
Avec ta passion de courir la campagne,  
De gravir les coteaux, les rochers, la montagne,  
D'explorer la forêt, du matin jusqu'au soir,  
Et de marcher toujours, quand il faudrait s'asseoir,  
Je commence à trouver assez impraticable  
Le chemin si couru d'un paradis semblable.

HORTENSE.

C'est si bon de marcher!

LA MARQUISE, *s'asseyant.*

Chaque chose a son temps :  
Je n'ai plus, comme toi, mes jambes de vingt ans :

HORTENSE.

Que ne le disiez-vous?... Quand je vous vois, ma mère,  
Il me semble si doux de penser le contraire...

(*Au valet qui dépose les châliés.*)

Germain, dorénavant on mettra les chevaux.

LA MARQUISE.

Et pour moi, tu consens à quitter tes coteaux?

HORTENSE.

Près de votre portière, avec ma jument grise,  
Je vous escorterai, madame la marquise ;  
J'oublierai la montagne, en causant avec vous :...  
Si c'est un sacrifice, il fera des jaloux...

(*Au laquais qui sort.*)

Dans ma chambre à coucher appelez Juliette.

(*A la Marquise.*)

Il s'agit, pour ce soir, d'arrêter ma toilette :  
 J'ai des camélias qui me semblent charmants  
 Et les fleurs vont si bien avec les diamants !  
 Aussi, j'ai bien compté sur vos conseils, ma mère ;  
 Créer une coiffure est une grave affaire.

LA MARQUISE, *souriant*.

C'est très-grave en effet !

HORTENSE.

J'ai tort en vérité :  
 Vous pouvez vous moquer de ma frivolité ;  
 Mais pourtant, tous ces riens dont notre âme est ravie  
 Sont encor les plaisirs les plus vrais de la vie ;  
 Et, puisqu'il faut enfin un lien à nos cœurs,  
 Heureux ceux qui ne sont enchaînés que de fleurs.

LA MARQUISE.

C'est vrai, ma pauvre enfant, il faut que j'en convienne,  
 Pourquoi ton cœur à toi connût-il d'autre chaîne ?

HORTENSE.

Oh ! je ne m'en plains pas :... Si d'abord j'ai souffert,  
 Ce cœur, vous le voyez, à l'oubli s'est ouvert ;  
 Et, quant à l'abandon où mon mari me laisse,  
 J'en ai pris mon parti, sans mourir de tristesse :  
 Monsieur de Chavigny, dit-on, en fait autant ;  
 Tout est donc pour le mieux et chacun est content.

LA MARQUISE.

Contente, chère Hortense !... Ah ! le cœur d'une fille.  
 Est un livre, où pour nous toute vérité brille :  
 On a beau le fermer, nous y lisons toujours,  
 Et ton âme, aujourd'hui, contredit tes discours :  
 Tu t'efforces en vain de paraître joyeuse,  
 De feindre le bonheur.. Non : tu n'es pas heureuse.

HORTENSE, *se levant*.

Pas heureuse !... Ah mon Dieu ! ne criez pas si haut,  
 Car on rirait beaucoup, en entendant ce mot :  
 Tout ce que Bade, ici renferme d'élégance  
 Et d'aristocratie et de magnificence  
 S'unirait à ma voix, pour mieux vous démentir  
 Et votre opinion aurait fort à pâtir :...  
 Pas heureuse !... Et qui donc organise les fêtes,  
 Les courses, les concerts, impose les toilettes ?  
 Qui décide des bals, décrète les plaisirs,  
 Peut fermer les salons, d'un mot... ou les ouvrir ;  
 Et, charmant sous ses lois tout ce qui l'environne,  
 Sait gouverner sans sceptre et régner sans couronne ?  
 Qui donc, tous les matins, ordonne, à son réveil,  
 Qu'il tombe de la pluie ou fasse du soleil,

Que l'on soit triste ou gai, qu'on danse ou se repose?...  
 Mais vous voyez donc bien que, pour plaider ma cause,  
 J'aurais, pour avocat, le monde et mon bonheur,  
 Qui, s'ils vous entendaient, riraient de bien bon cœur.

LA MARQUISE.

Oui, sans trop murmurer, tu t'es sacrifiée :  
 Je gémiss, plus que toi, de t'avoir mariée.

HORTENSE.

Mariée!... Ah! pas trop! Car, si je compte bien,  
 Le temps où je le fus a duré moins que rien.

LA MARQUISE.

Explique qui pourra l'inconstance des hommes,  
 Et la légèreté de l'époque où nous sommes!..  
 Voyons : N'avais-tu pas pour faire son bonheur,  
 La beauté du visage et la beauté du cœur...  
 Tout ce qui peut fixer l'amour le plus volage?...  
 Et, malgré tout cela, trois mois de mariage  
 Ont suffi tout à coup, pour souffler, en un jour,  
 Sur tous les beaux projets qu'avait faits son amour :  
 Il te quitte, ... ajoutant une preuve nouvelle  
 A cette vérité qui doit être éternelle :  
 Que l'hymen est un culte, une religion  
 Qui commence toujours par l'adoration  
 Et finit, tôt ou tard, par une apostasie.

HORTENSE.

J'ai partagé moi-même un peu son hérésie :  
 Car enfin, j'ai signé, sans l'avoir contesté,  
 L'acte qui lui rendait toute sa liberté.

LA MARQUISE.

Bon!... tu vas l'excuser!

HORTENSE.

L'excuser!.. Non, ma mère:

Mais je n'accuse pas.

LA MARQUISE.

Non! tu fais le contraire.

HORTENSE.

Et, qui sait, après tout, lequel des deux eut tort?  
 C'est peut-être ma faute.

LA MARQUISE.

Ah! c'est un peu trop fort

Et c'est pousser trop loin ton humeur charitable :  
 Je voudrais bien savoir en quoi tu fus coupable...  
 Que te manquait-il donc?... Toutes les qualités,  
 Tu les avais pour toi.

HORTENSE.

Je crois que vous flattez.

LA MARQUISE.

Voyons : N'es-tu pas jeune ?

HORTENSE.

En bonne conscience,  
Je ne puis contester mon acte de naissance.

LA MARQUISE.

Riche ?

HORTENSE.

Ni mon contrat de mariage.

LA MARQUISE.

Eh bien t

N'étais-tu pas jolie ?

HORTENSE.

Mais... Je n'en sais trop rien :  
Tant de flatteurs pourtant ont daigné me le dire,  
Que je n'oserais pas, seule, les contredire.

LA MARQUISE.

Et, quant à ton esprit, tu ne le niras point.

HORTENSE.

Je ne suis pas d'accord avec vous sur ce point.

LA MARQUISE.

Comment ?

HORTENSE.

L'esprit, pour nous, n'est-ce pas l'art de plaire ?

LA MARQUISE.

Eh bien, tu plais à tous.

HORTENSE,

J'ai prouvé le contraire  
En ne lui plaisant pas... Il est vrai qu'aujourd'hui  
J'agis autrement, si j'étais près de lui :  
Mais, jeune femme alors, et sans expérience,  
Pour moi, le vrai bonheur était dans la constance :  
Avere d'un amour que je cachais à tous,  
Je gardais mon trésor loin des regards jaloux :  
Etre seule avec lui, l'aimer, le voir, l'entendre,  
C'était l'unique joie où j'osasse prétendre,  
Et, sans aller plus loin, pour chercher le bonheur,  
Je ne savais aimer, alors, qu'avec mon cœur ;  
Lui, jeune, ardent, léger, cherchant le bruit du monde,  
Il dormait à regret dans cette paix profonde  
Et, tandis que, pour moi, ce monde, c'était lui,  
J'ignorais que son cœur pût s'ouvrir à l'ennui :  
Je l'aimais pour lui seul, ne sachant point encore  
Qu'on doit toujours montrer son Dieu, quand on l'adore,

Et qu'un bonheur caché, n'est qu'un or enfoui,  
 Qu'on vole tôt ou tard, sans qu'on en ait joui...  
 J'ai donc eu ce tort-là, vous le voyez, ma mère ;  
 Avec tout mon esprit, je n'ai pas su lui plaire :  
 Je rêvais le silence, il lui fallait du bruit...  
 Et voilà, bien souvent, comme l'amour s'enfuit.

LA MARQUISE.

Il n'a pas su t'aimer... et le monde t'adore...  
 Pour flatter son orgueil, que manque-t-il encore ?...  
 Toi, la femme à la mode et qu'on vante partout!...

HORTENSE, avec un soupir.

Maintenant, oui, c'est vrai... car j'ai changé de goût.

LA MARQUISE.

Si mon mari jamais ainsi m'eût outragée ;  
 Certes !...

HORTENSE.

N'est-il pas vrai, vous vous seriez vengée?...  
 Aussi, soyez tranquille, et je vous promets bien  
 Qu'il me faudra mon tour, et qu'il n'y perdra rien.

LE LAQUAIS, sur le seuil.

Le baron de Varner demande à voir Madame:

LA MARQUISE.

Quoi! venir à midi chez une jeune femme!  
 C'est un peu sans façon...

HORTENSE.

Mais c'est l'usage ici;

LA MARQUISE:

En pantoufles sans doute!

HORTENSE.

Oh! quant à celui-ci;

Sa manière d'agir vous est assez connue :  
 Je parie, à coup sûr, pour la grande tenue ;  
 C'est le type incarné du baron allemand ;  
 Il est brossé, verni comme un portrait flamand ;  
 Au bain, il a le frac et la cravate blanche ;  
 Et, comme le disait la comtesse d'Avranche,  
 On le soupçonne fort de coucher, chaque soir,  
 Avec le Grand cordon de son Grand aigle noir.

(Au valet.)

Faites entrer.

(Le laquais sort.)

LA MARQUISE.

Mon Dieu !.. Mais j'ai peine à comprendre  
 Quel charme on peut trouver à le voir, à l'entendre.

HORTENSE.

Lui !... C'est mon attentif parmi les plus fervents ;  
C'est l'exemple accompli des cavaliers servants...  
Savez-vous, après tout, qu'il est fort agréable  
D'avoir là, sous la main, un homme infatigable  
Qui vous donne le bras, demande vos chevaux,  
Vous tient votre éventail, allume vos flambeaux,  
Vous présente vos gants, ouvre votre portière,  
Et se fait votre esclave ?... Avouez-le, ma mère,  
Cela mériterait de gros émoluments.

LA MARQUISE.

C'est un très-bon valet.

HORTENSE.

Et sans appointements !

Ah ! j'oubliais de plus que sa galanterie  
Me fournit de bouquets... Le voici !... Je parie  
Pour les camélias, les roses, les œillets...

LE VALET, *annonçant.*

Le baron de Varner,

HORTENSE, *montrant le bouquet qu'apporte le baron.*

Qu'est-ce que je disais !

## SCÈNE II.

HORTENSE, LE BARON, LA MARQUISE.

LE BARON, *à part.*

La mère est toujours là !... C'est vraiment tyrannique !

LA MARQUISE, *bas à Hortense.*

Fleuri comme un berger de l'Opéra-Comique !

HORTENSE, *au baron qui salue.*

Mais où découvrez-vous, baron, de tels bouquets ?

LE BARON.

Je sais que vous aimez les roses, les œillets ..

LA MARQUISE, *riant.*

Et les camélias !...

LE BARON.

Madame la marquise

Voudra bien partager...

(*Il s'efforce de faire deux bouquets d'un seul.*)

HORTENSE.

La galante surprise !

LE BARON, *à part.*

Pourvu que la comtesse ait mon billet...



LA MARQUISE.

Aussi pour moi, baron?... Ah! c'est du dévouement... Comment!...

LE BARON, ne pouvant diviser le bouquet.
 Pour toutes deux, marquise... et, dans votre famille,  
 Je ne sépare point la mère de la fille.

*(A part.)*

Le fâcheux contre-temps!

HORTENSE, riant.

Ne séparez donc point.  
 Ces fleurs dont le faisceau me semble si bien joint.

LE BARON.

On aura mal compris... C'est cette bouquetière...

HORTENSE, s'emparant du bouquet.

Elle a parfaitement agi, bien au contraire ;  
 Car elle a deviné que j'aurais grand plaisir  
 A prendre ce bouquet, que vous deviez m'offrir...

LE BARON.

Ah! comtesse... *(A part.)* C'est clair! et ma ruse est comprise.

HORTENSE, le donnant à sa mère.

Pour le faire accepter à l'aimable marquise  
 A qui vous destiniez l'hommage tout entier.

LE BARON, à part.

Ah! diable!... Et mon billet!... *(Haut.)* J'allais vous en prier...  
*(A part.)*

Du Goëthe, que j'ai mis quinze jours à traduire!

LA MARQUISE, prenant le bouquet.

Décidément, baron, vous voulez me séduire :  
 Ah! vous vous francisez : je vous prédis, vraiment,  
 Qu'avant peu, vous serez un cavalier charmant.

LE BARON.

Ah! marquise...

LA MARQUISE, bas à Hortense.

Ce sont des fleurs que je te vole.

LE BARON, à part.

Elle va découvrir le billet... quelle école!

HORTENSE, s'asseyant et montrant un siège au baron qui l'imité.
 Qu'êtes-vous devenu, depuis hier au soir?

LA MARQUISE, s'asseyant.

Nous n'avons pas même eu le plaisir de vous voir.

LE BARON.

Mon Dieu! vous le savez : toujours la même vie.

LA MARQUISE.

Ne vous en plaignez pas : elle est digne d'envie.

LE BARON, *regardant la comtesse.*

Il n'en est qu'une, hélas ! qui tenterait mon cœur :  
Tous ces plaisirs bruyants ne sont pas le bonheur.

HORTENSE.

Le Casino pourtant, hier, fut magnifique :  
On dit que le coup d'œil était vraiment féerique.

LE BARON.

Comtesse, il y manquait son charme le plus doux.

HORTENSE.

Quoi donc ?

LE BARON.

Est-il besoin de dire que c'est vous ?

LA MARQUISE.

Pourtant, lady Melfort y brillait, ce me semble.

HORTENSE.

On m'a même affirmé que vous dansiez ensemble.

LE BARON.

Ah ! c'est délicieux !... Ce pâle enfant gâté,  
Dont l'âge est un problème... autant que la beauté ;  
Qui, pleurant son veuvage, ainsi qu'on pleure un crime,  
Voyage pour trouver sa seconde victime,  
Et court de Londres à Bade et de Bade à Paris,  
Pour découvrir enfin la terre des maris...

HORTENSE.

Oh ! c'est de l'injustice !... Elle est vraiment charmante ;  
D'ailleurs on prétendait chez le duc de Morante  
Que ce beau voyageur... ce Christophe Colomb,  
Comme vous l'appellez, je crois, mon cher baron,  
Venait de découvrir ici son Amérique.

LE BARON.

Je plains ce nouveau monde.

LA MARQUISE.

Et c'est vous qu'on indique

Comme le port paisible où le vent des amours  
A poussé son navire, enchaîné pour toujours...

LE BARON.

Je sais tous les *on dit*, et les bruits ridicules  
Dont se sont emparés certains esprits crédules ;  
Et, pour avoir dansé près d'elle, une ou deux fois,  
Puis causé politique à son cercle, je crois ;  
Voilà que, tout à coup, ce qui devient fort grave,  
Mes calomniateurs m'attèlent en esclave  
Au char fort embourbé de ce triomphateur.

LA MARQUISE.

Elle-même l'avoue.

LE BARON.

Et c'est vraiment flatteur !...

A l'entendre... ici-bas, tout le monde l'adore ;  
Et, quand chacun en rit, elle seule l'ignore :  
Veuve depuis deux ans, l'hymen est son seul but ;  
Elle y rêve sans cesse, et, toujours à l'affût,  
Quand quelqu'un se marie, elle fuit, se désole,  
Disant que c'est encore un époux qu'on lui vole...  
Mais, fort heureusement, je viens de rencontrer  
Un cœur compatissant, qui va m'en délivrer.

HORTENSE.

Ce nouveau Curtius a de la grandeur d'âme.

LE BARON.

Un cavalier charmant... mais charmant, belle dame !  
Jeune, spirituel et fou, comme... un Français ;  
Fier, comme un Espagnol ; poli, comme un Anglais ;  
Beau joueur, comme un Russe et, de plus, gentilhomme  
Comme tous les seigneurs de Florence ou de Rome.

HORTENSE.

C'est la carte d'Europe, alors, ce monsieur-là !

LE BARON.

Non, comtesse, vraiment ; c'est bien mieux que cela :  
C'est celle de Paris.

LA MARQUISE.

C'est un compatriote ?

LE BARON.

Oui, marquise... En effet, le portrait le dénote :  
Cet assemblage heureux ne se voit qu'à Paris...  
Ou plutôt, je crois bien qu'il est de tous pays.  
L'an dernier, il était, nous a-t-il dit, en Chine,  
Où, de Confucius, il apprit la doctrine ;  
Il vécut quatre mois comme un vrai mandarin,  
Explorant le pays, de Canton à Pékin ;  
Il arrive, hier soir, de l'Inde orientale,  
Après avoir chassé : le lion au Bengale,  
L'autruche au Malabar, le tigre au Maïssour,  
Et le rhinocéros, je crois, à Sincapour.

LA MARQUISE.

C'est très-original !

HORTENSE, à part.

Si c'était !... Quelle idée !

(Haut.—Tous se lèvent.)

Et... sur ce voyageur quelle est votre pensée ?

LE BARON.]

Mais c'est qu'il est charmant, comtesse, et voilà tout :  
C'est qu'il plaît à chacun, et qu'il m'a plu beaucoup ;  
C'est qu'en moins d'un quart d'heure, il gagna mon estime  
Et qu'il est mon ami... mais tout à fait intime.

HORTENSE, *vivement*.

Il se nomme ?

LE BARON.

Le comte... ou plutôt le marquis...  
Du reste, je ne sais si je m'en suis enquis.

LA MARQUISE.

C'est une intimité toute de confiance.

LE BARON.

D'autant plus qu'il me doit, pour faire connaissance,  
Cent louis qu'il perdit, hier, au lansquenet,  
En riant, comme un fou, chaque fois qu'il perdait :  
Avec un tel ami, le cœur s'ouvre bien vite ;  
Il trouve milady fort bien... et j'en profite :  
Il m'a promis, contre elle, aide et protection,  
Et, pour mieux détourner sa persécution,  
Il lui fera sa cour, l'adorera... quand même,  
L'épousera, s'il faut aller jusqu'à l'extrême...  
Vous voyez qu'un tel cœur n'aime pas à demi,  
Et qu'à bon droit, je puis l'appeler mon ami.

HORTENSE.

On le verra sans doute ?

LE BARON.

Et justement, Madame,  
C'est l'insigne faveur que, pour lui, je réclame.

LA MARQUISE.

Quoi !

LE BARON.

La permission de vous le présenter :  
C'est fort impolitique et je puis regretter  
D'introduire un rival si près de vous, comtesse ;  
Mais, du bal de ce soir, vous êtes patronesse,  
Il veut solliciter une invitation  
Et je risque pour lui cette abnégation.

HORTENSE, *riant*.

Et vous n'ajoutez pas que notre chère Anglaise  
Habite cet hôtel et que, par parenthèse,  
Dans notre appartement elle vient, chaque jour....  
Et qu'ainsi votre ami pourra faire sa cour.

LE BARON.

Ah !

LE VALET, *annonçant*.

Milady Melfort.

LE BARON.

J'en étais sûr d'avance !

J'irais au fond du Rhin, qu'elle y viendrait, je pense....  
 Vous voyez que cela devient vraiment urgent :  
 Laissez-moi profiter d'un secours obligeant.

LA MARQUISE

C'est un peu sans façon...

LE BARON.

Daignez me le permettre.

HORTENSE, *à part.*

Je ne sais trop pourquoi.... Je voudrais le connaître.

LE BARON.

Vous voulez ?

HORTENSE.

Pourquoi pas ?...

LA MARQUISE.

Mais non assurément.

LE BARON.

Je vais vous l'amener, Mesdames, à l'instant.

*(Il rencontre milady sur le seuil, se range, la salue et se sauve.)*

SCÈNE III.

LA MARQUISE, LADY MELFORT, HORTENSE.

LA MARQUISE.

Bonjour, chère Lady.

LADY MELFORT, *avec un léger accent.*

Monsieur Varner, Madame,

A sans doute un motif qui bien haut le réclame :  
 Lorsque je suis entrée, il a failli, vraiment,  
 Me... renverser très-fort dans son empressement.

HORTENSE.

Ce que c'est que le cœur et que la sympathie !

LADY MELFORT.

Oh !... pas de mon côté, je vous le certifie :  
 C'est lui qui me poursuit.... Et, du matin au soir,  
 En quelque endroit que j'aïlle, on est sûr de l'y voir :  
 On n'agit pas ainsi, Madame, en Angleterre ;  
 Sur ce grave chapitre on est bien plus sévère :  
 A Londres, un gentleman ne peut impunément  
 Compromettre une femme aussi légèrement.

HORTENSE.

Mon Dieu ! vous m'effrayez !... Il est donc bien coupable ?

LADY MELFORT.

Mais, comtesse, il m'affiche !...

HORTENSE, *riant*.

Ah !... c'est abominable !

LADY MELFORT.

Sa conduite avec moi... comment dit-on cela ?...

Sa conduite... est... *shoking*.

LA MARQUISE.

Ah !... quel est ce mot-là ?

LADY MELFORT.

Si je parais au bal, il s'éloigne bien vite ;  
 A danser avec lui rarement il m'invite  
 Et, si je le regarde... (oh ! mon Dieu, par hasard),  
 Je le vois, à l'instant, détourner le regard :  
 Cette affectation à jouer la prudence  
 Peut armer contre moi beaucoup de médisance  
 Et blesser gravement ma réputation.

LA MARQUISE.

Vous auriez préféré... la déclaration.

LADY MELFORT.

Ce serait moins... *shoking*, madame la marquise,  
 Et la loi d'Angleterre est, sur ce point, précise.

HORTENSE.

Vous dites qu'il existe une loi là-dessus ?

LADY MELFORT.

Sans elle, comment donc prévenir les abus ?  
 Certes, d'en profiter je ne suis point jalouse ;  
 Mais, quand on compromet une femme... on l'épouse.

HORTENSE.

Bonté divine !... En France, on irait loin, je crois,  
 Si l'on nous décrétait une semblable loi :  
 Celles qu'on compromet !... Ah ! mon Dieu, chère amie,  
 C'est l'établissement de la polygamie !

LA MARQUISE.

Vous êtes bien sévère, avouez entre nous ;  
 Le baron, m'a-t-on dit, lorsqu'il parle de vous,  
 Fait le plus grand éloge.

HORTENSE.

Il vous trouve charmante.

LADY MELFORT.

Si sa façon d'agir était moins imprudente,  
 Je ne me plaindrais pas ; il a son bon côté  
 Et je lui reconnais plus d'une qualité.

LA MARQUISE.

Il est d'un ton parfait.

LADY MELFORT.

C'est un vrai gentilhomme.

HORTENSE.

Fort gai...

LADY MELFORT.

Très-agréable.

LA MARQUISE, *riant.*

Et je pense, qu'en somme,

Vous avez bien raison de le haïr si fort.

HORTENSE.

Pour sa galanterie il est connu d'abord.

LADY MELFORT.

Il peut, quant à cela, passer pour un modèle.

LA MARQUISE, *à Hortense.*

A tel point, chère enfant, que ceci me rappelle

Le bouquet, qu'à l'instant, le baron m'a donné,

Quoique, bien clairement, il te fût destiné.

*(Elle lui rend le bouquet.)*

LADY MELFORT.

Il vous donne des fleurs?

HORTENSE.

Eh! mon Dieu oui, très-chère :

Est-ce que ce serait... *shoking*, en Angleterre?

LADY MELFORT.

Mais, chez nous, ce serait presque un engagement.

HORTENSE.

Un engagement!

LADY MELFORT.

Certe!...

HORTENSE.

Oh! le pays charmant!

LADY MELFORT.

On n'accepte jamais, sans passer pour légère,

Que les cadeaux venant d'un époux ou d'un père.

HORTENSE.

Que me dites-vous là?... Moi qui, sans réfléchir,

Allais innocemment tenter de vous l'offrir :...

*Voilà comment on peut compromettre une femme!*

LADY MELFORT.

Oh! mais, c'est différent :... Venant de vous, Madame,

Ce serait moins...

HORTENSE.

*Shoking?*... Eh bien, prenez-le donc :

Oubliez, s'il se peut, qu'il vous vient du baron  
Et loin de redouter, ce soir, la médisance,  
Au bal où vous irez, soyez sûre d'avance  
Que dans les rangs nombreux de vos admirateurs  
Nul ne sera tenté de regarder ces fleurs.

LADY MELFORT, *prenant le bouquet.*

Je l'accepte... de vous.

HORTENSE.

Mais comment donc, très-chère!...

Je sais trop ce qu'on doit aux mœurs de l'Angleterre.

LA MARQUISE, *regardant dans la coulisse.*

Hortense, j'aperçois Juliette là bas :

Elle t'attend, je crois.

LADY MELFORT

Je ne vous gêne pas...

LA MARQUISE.

Voulez-vous accorder un quart d'heure à ma fille?

HORTENSE, *à sa mère.*

Puis à vous... Il s'agit d'un conseil de famille.

LADY MELFORT, *montrant un livre sur le guéridon.*

Allez, je vous en prie et j'ai là ce roman

Que je veux achever : Il me semble charmant.

LA MARQUISE, *avançant un fauteuil.*

Voici votre dormeuse... Un meuble indispensable

Pour lire sans fatigue un ouvrage semblable.

HORTENSE.

Les tapissiers devraient toucher des droits d'auteur :

Ils facilitent l'art d'endormir le lecteur.

*(Hortense et la Marquise sortent par la porte latérale.)*

#### SCÈNE IV.

LADY MELFORT, *assise.*

Certe!... il faut l'avouer : La méthode française

Est commode et facile... elle met fort à l'aise... :

Accepter des cadeaux!... Et du premier venu!...

Car enfin le baron ne leur est pas connu...

*(Elle découvre un billet dans le bouquet)*

Un billet!... Ah! voici, madame la comtesse,

Qui, pour une Française, est d'une maladresse!...

C'est bien naïf!... Du moins, lorsque l'on nous écrit,

Nous faisons, en tout cas, preuve de plus d'esprit.

*(Elle lit.)* « Ah! Je le sens, lorsqu'on ne peut charmer,

« Cruel amour est un affreux martyrte :



« Mais, ce qui double encor le tourment de t'aimer,  
 « C'est de ne pouvoir te le dire... »  
 Eh bien! c'est un peu fort!... Je ne sais si je veille :  
 Il m'écrit, mot à mot, une lettre pareille...  
 C'est une circulaire, et monsieur le baron  
 Ne fait pas de grands frais d'imagination.

SCÈNE V.

LADY MELFORT, LE BARON, CHAVIGNY, *très-élegant.*

LE BARON, *bas à Chavigny, dans le fond.*

Ah!... voici l'ennemi!

LADY MELFORT, *à part, sans les voir.*

Dans le siècle où nous sommes,  
 On ne devrait jamais croire aux serments des hommes.

CHAVIGNY, *bas au baron, lui montrant une portière.*  
 Elle est seule!... fort bien... Cachez-vous là, baron;  
 D'ici, vous allez prendre une bonne leçon.

LADY MELFORT, *à part.*

Qu'il vienne maintenant... J'ai de quoi me défendre.

CHAVIGNY, *bas au baron.*

Voulez-vous du léger, du triste, ou bien du tendre?

LE BARON, *id.*

Mon cher, le tout ensemble... et, par précaution,  
 Appuyez sur le tendre et sur la passion.

CHAVIGNY, *id.*

Ne m'avez-vous pas dit que c'était une Anglaise?

LE BARON, *id.*

Affreusement, mon cher!....

CHAVIGNY, *id.*

Cela change la thèse:

Du sentiment d'abord... et puis, au premier mot,  
 Des cris, du désespoir, des larmes, s'il le faut.

LADY MELFORT, *à part.*

Qu'on tente à l'avenir de m'abuser encore!

CHAVIGNY, *poussant le baron derrière la portière.*

Cachez-vous; il est temps: je sens que je l'adore...

*Haut à lady Melfort, qui se retourne.*

Ah! Madame, pardon... mais j'ai dû renoncer  
 A découvrir quelqu'un pour me faire annoncer :  
 En entrant, j'ai trouvé l'antichambre déserte ;  
 La porte du salon, vous voyez, est ouverte ;  
 Le baron de Varner devait me présenter ;

18 COMMENT LES FEMMES SE VENAGENT.

Je le croyais ici... j'aurais à regretter  
Cet acte, qui paraît presque... une inconvenance  
Si je ne comptais pas sur beaucoup d'indulgence.

LADY MELFORT,

En vérité, Monsieur... (*A part.*) Il s'exprime fort bien.

LE BARON, *à part, caché.*

Scélérats de Français ! Ils ne doutent de rien.

LADY MELFORT.

Mais, comme vous, Monsieur, je ne suis qu'en visite.

CHAVIGNY.

En ce cas, permettez que je m'en félicite.  
Aujourd'hui, je bénis le hasard doublement,  
Puisqu'il sert mon espoir si généreusement.

LADY MELFORT.

Comment, Monsieur ?

CHAVIGNY.

Dussé-je encourir votre blâme,  
Je veux vous avouer que c'est à vous, Madame,  
Que je briguais l'honneur d'être enfin présenté.

LADY MELFORT.

A moi!... lady Melfort?...

CHAVIGNY.

Tant de témérité

Devra vous offenser ; je l'ai compris moi-même,  
Et, maintenant surtout, mon audace est extrême ;  
Mais je vous vis hier, hélas ! un seul moment,  
A ce bal, qu'on m'a dit avoir été charmant.  
Pour moi, tout au bonheur d'admirer en silence,  
Mes yeux ont dédaigné cette magnificence :  
Hier... Je n'ai rien vu qu'un objet enchanteur ;  
Aujourd'hui... j'ai voulu prolonger mon bonheur.

LADY MELFORT.

Un tel discours, Monsieur, a de quoi me surprendre.

CHAVIGNY, *à part.*

L'exorde *ex abrupto*... (*Haut.*) Vous daignerez m'entendre ;  
Oui, vous excuserez cette témérité  
En pensant que mon cœur m'a si loin emporté...  
Pourquoi vous en fâcher ? C'est malgré moi, Madame,  
Que ce secret fatal a débordé mon âme ;  
Depuis hier, hélas ! il m'a bien fait souffrir...  
Le garder plus longtemps, c'était vouloir mourir.

LADY MELFORT.

Ne criez pas si haut, Monsieur, je vous supplie :  
Vous me compromettez !

ACTE I, SCÈNE V.

19

LE BARON, à part, caché.

C'est juste!...

CHAVIGNY.

Ah! je m'oublie...

Plutôt cent fois mourir, que jamais laisser voir

Ce que mon cœur renferme et d'amour et d'espoir :

Rassurez-vous; hélas! je respecte, Madame,

Cette fatalité qui condamne la femme

A paraître soumise au joug qui la retient...

Ah! que n'êtes-vous libre!.. (A part.) Elle est, ma foi, très-bien.

LADY MELFORT, vivement.

Je suis libre, Monsieur.

CHAVIGNY.

A mes vœux tout conspire !

Libre!... c'est comme moi : je le suis... (A part.) C'est-à-dire!...

LADY MELFORT.

Hélas! oui : Je suis veuve.

CHAVIGNY.

Et moi!... (A part.) C'est à peu près...

Et ce maladroit-là qui n'avertit qu'après!...

Cela change mon plan.

LADY MELFORT, à part.

C'est un mari peut-être !

CHAVIGNY.

J'étais libre en effet... Et je crois ne plus l'être :

Mais, ce doux esclavage auquel je me sou mets

Est un joug que mon cœur ne brisera jamais :

Oh ! je bénis ce Dieu qui me voit et m'écoute

Et qui m'a, plein d'espoir, placé sur votre route ;

Quand, près de vous, Madame, il m'amène aujourd'hui,

Serez-vous, envers moi, plus cruelle que lui ?

LADY MELFORT, à part.

Ah! monsieur le baron, voici donc ma vengeance !

CHAVIGNY.

Laissez au moins briller un rayon d'espérance .

Un mot, un seul, Madame, et que votre courroux

Pardonne à cet amour, qui tombe à vos genoux,

(Il se jette à ses pieds et lui baise les mains.)

LADY MELFORT.

Ah ! Monsieur!... laissez-moi, de grâce.

CHAVIGNY, avec accablement.

Eh bien, Madame,

Je vais ensevelir cet amour dans mon âme :

Je saurai vous cacher mes pleurs, mon désespoir ;

Je me tairai... De moins, j'aurai fait mon devoir :

Il ne sera pas dit que, sur ce doux visage,  
 J'ai fait de ma douleur descendre le nuage :  
 Non, non, gardez toujours ce sourire enchanteur  
 Qui captive les yeux et captive le cœur ;  
 Cet œil et ce front purs où rayonne votre âme,  
 Où Dieu fit refléter un éclair de sa flamme  
 Et, pour que tous ces vœux ne soient pas superflus,  
 Je garde la douleur... Vous ne me verrez plus.

LE BARON, *à part.*

Il renonce, à présent !

LADY MELFORT.

Vous comprenez, je pense,  
 Qu'un tel discours, Monsieur, est une grave offense :  
 J'espère que, ce soir, au bal où je serai,  
 Je ne vous verrai pas.

CHAVIGNY, *à part, saluant profondément.*

Un rendez-vous !... j'irai.

LADY MELFORT, *à part.*

C'est qu'il est beaucoup mieux que le baron !...

(*Elle sort par le fond.*)

CHAVIGNY, *éclatant de rire.*

O femmes !

## SCÈNE VI.

LE BARON, CHAVIGNY.

LE BARON, *sortant de sa cachette.*

Si c'est là votre plan pour séduire les dames,  
 Je dois vous conseiller de changer de façon  
 Et je ne suivrai pas une telle leçon.

CHAVIGNY.

Eh !... plaignez-vous : je n'ai jamais été si vite.

LE BARON.

Comment ?

CHAVIGNY.

Vous me voyez en pleine réussite.

LE BARON.

Elle vous interdit de la voir désormais,  
 Et, de plus, vous défend de lui parler jamais.

CHAVIGNY.

Pardonnez, cher Monsieur, si vous me voyez rire...  
 Mais vous ignorez donc ce que cela veut dire ?  
 Le mot est peu de chose au style des amours,  
 Et... *jamais*, en ce cas, se traduit par : *toujours*...

Retenez bien ceci : la femme qui nous aime  
 Use éternellement du même stratagème :  
 Quand elle dit : — Je pars, je ne veux plus vous voir ;  
 C'est à dire : — A bientôt, à demain, à ce soir...  
 Il est rare entr'amants qu'on use de franchise :  
 Plus la femme a d'amour, plus elle le déguise  
 Et l'on peut être sûr qu'alors, comme aujourd'hui,  
 Quand sa bouche dit : *Non*, c'est que son cœur dit : *Oui*.

LE BARON.

Ah bah !... et vous pensez la rendre moins cruelle ?

CHAVIGNY.

A quoi bon ?... c'est tout fait.

LE BARON.

Eh ! quoi ?...

CHAVIGNY.

N'est-ce pas elle

Qui, tout à l'heure, ici, sans que je disse rien,  
 M'a défendu d'aller, ce soir, au bal ?

LE BARON.

Eh bien ?...

CHAVIGNY.

Eh bien, cela veut dire en langage ordinaire :  
 — Je compte vous y voir... — Avant demain, j'espère  
 M'arranger de façon à faire des progrès  
 Et je serai certain, cher baron, du succès,  
 Quand elle m'aura dit : — Monsieur, je vous abhorre.

LE BARON.

Bon !...

CHAVIGNY.

Cela se traduit par le mot : — Je t'adore.

LE BARON.

Je le confesse alors, votre langue, vraiment,  
 A des inversions que n'a pas l'allemand....  
 C'est égal : vous avez du sang-froid, de l'adresse :  
 Que n'ai-je votre audace auprès de la comtesse ?  
 Voilà bien quinze jours que, sans faire un seul pas,  
 Je soupire à ses pieds.

CHAVIGNY.

Et vous n'avancez pas ?

LE BARON.

Je soupçonne, entre nous, que je fais le contraire.

CHAVIGNY.

Souvenez-vous, baron, qu'en amour comme en guerre,  
 La victoire appartient au plus audacieux :  
 L'attaque *ex abrupto*, c'est ce qui vaut le mieux ;

22 COMMENT LES FEMMES SE VENAGENT.

Pressez, brusquez, marchez avec persévérance ;  
Jurez, sans hésiter, fidélité... constance,  
Dévouement éternel... Cela n'engage à rien ;  
Et puis, si l'on résiste à ce dernier moyen,  
Recourez aux grands mots pour vous prêter main-forte ;  
Laissez adroitement entrebâiller la porte  
Qui mène au mariage... On tourne ainsi l'écran  
Et l'on n'est pas forcé d'en dépasser le seuil.

LE BARON.

Mais elle est mariée !...

CHAVIGNY.

Ah !... c'est une autre affaire :

Alors, nous procédons par le mode ordinaire :  
Des cris, du désespoir, de l'éclat et du bruit...  
Si vous savez pleurer, jamais cela ne nuit ;  
Elle s'attendrira, par la peur du scandale,  
Et vous triompherez... au nom de la morale...  
Etes-vous marié ?...

LE BARON.

Fi donc !

CHAVIGNY.

Tant pis pour vous !

En quinze mois, mon cher, ce beau titre d'époux  
M'a valu par lui seul, j'en ai l'expérience,  
Plus d'aveux, de serments, de douce confiance,  
Plus d'amoureux succès, et d'exploits éclatants,  
Que celui de garçon n'en rapporte en vingt ans :  
C'est une garantie... et lorsque l'on veut se taire,  
Il faut d'abord prouver que l'on saura se taire.

LE BARON.

Vous êtes marié !...

CHAVIGNY.

Non... et oui.

LE BARON.

Mais encore ?

CHAVIGNY.

Quand ma femme est au Sud, moi je me sauve au Nord :  
Boussole renversée !... Aussi le mariage  
A, pour moi, vous voyez, un immense avantage :  
C'est une... sinécure, un poste d'agrément  
Que l'hymen m'a donné dans son gouvernement ;  
J'en touche les profits, les intérêts... J'épargne ;  
J'ai mon titre, en un mot, sans en avoir la charge...  
Et vous voyez donc bien qu'ici comme à Paris,  
L'avantage en amour est toujours aux maris.

LE BARON.  
 Votre femme est donc vieille ?

CHAVIGNY.  
 Oh ! mon Dieu, quelque chose  
 Comme vingt ans.

LE BARON.  
 Alors, sa beauté, je suppose...

CHAVIGNY.  
 Mon cher, elle est charmante.

LE BARON.  
 Eh bien, c'est son esprit...

CHAVIGNY.  
 Elle pense, elle parle, aussi bien qu'elle écrit.

LE BARON.  
 Peut-être... sa vertu...

CHAVIGNY.  
 La fidélité même !  
 C'est un art d'agrément qu'elle pousse à l'extrême.

LE BARON.  
 Alors, je ne vois pas...

CHAVIGNY.  
 Eh bien, ni moi non plus...  
 Seulement, c'est ma femme... et c'est là qu'est l'abus.

LE BARON, voyant venir Hortense.  
 Je ne me trompe pas !... C'est elle, la comtesse :  
 Elle est seule, mon cher.

CHAVIGNY.  
 Alors donc, je vous laisse :  
 Du sang-froid, comme moi.

LE BARON.  
 L'exorde *ex abrupto* !

CHAVIGNY, voulant sortir.  
 Parfaitement compris : Je vous rejoins bientôt.

LE BARON, l'arrêtant.  
 Mais elle va vous voir : elle vient... comment faire ?

CHAVIGNY.  
 Eh bien... là, comme vous... derrière la portière :  
 Je suis juge du camp.

LE BARON, le poussant.  
 Cachez-vous : la voici !

CHAVIGNY, derrière la portière.  
 Du courage, baron, et songez que d'ici,

24 COMMENT LES FEMMES SE VENAGENT.

Vingt-cinq ans de succès vous contemplant !

LE BARON.

Silence !

SCÈNE VII.

LE BARON, HORTENSE, CHAVIGNY, *caché*.

HORTENSE.

J'ai justement besoin de votre complaisance,  
Et j'allais envoyer tout à l'heure chez vous.

LE BARON.

Comment donc !... C'est un droit dont je suis très-jaloux.

HORTENSE, *cherchant des yeux*.

Et... votre intime ami ?... Nous avons l'espérance  
De le voir ce matin...

LE BARON.

En effet... Mais... je pense...

Il est en ce moment près de lady Melfort.

HORTENSE, *à part, regardant la portière*.

Il est là... (*Haut.*) Quoi ! sitôt... déjà... de prime abord ?...  
C'est d'une impatience...

(*Elle va à la table et prépare ce qu'il faut pour écrire.*)

LE BARON.

Hélas ! quand on soupire,

Comtesse.... il est si doux d'abrèger son martyre.

CHAVIGNY, *à part, caché*.

Pas trop mal !... La rentrée est adroite.

HORTENSE.

Ah ! baron,

Mais vous dites cela d'une telle façon  
Qu'on croirait que c'est vous qui souffrez ce martyre.

LE BARON.

C'en est un grand d'aimer, quand on n'ose le dire.

CHAVIGNY, *à part*.

Très-bien !

HORTENSE.

Mais on le dit.

LE BARON.

Puis-je, sur un seul mot,

Hasarder mon bonheur tout entier !

CHAVIGNY, *à part*.

Oh ! le sot !



HORTENSE, *à part.*

Ah ! monsieur mon mari, vous venez du Bengale,  
Pour donner des leçons de vertu conjugale !

LE BARON.

Peut-être mon respect touchera-t-il son cœur.

HORTENSE.

Mais, où voyez vous donc qu'elle ait tant de rigueur ?..

Tout ne vous dit-il pas que c'est votre silence

Qui peut passer plutôt pour de l'indifférence ?

Mon Dieu oui, cher baron, tout le fait supposer :

Vous semblez, en effet, la fuir, la... mépriser

Et, ce matin encor, vous poussez l'imprudenc

Jusqu'à lui présenter un rival qui, je pense,

Et, d'après votre éloge, est un grand séducteur...

C'est un nouveau moyen de prouver son ardeur.

LE BARON.

Mais je ne croyais pas...

HORTENSE.

Moi, je pense, au contraire,

Que vos intentions sont loin de lui déplaire :

Un homme tel que vous n'a rien à redouter ;

Vos hommages, baron, ne peuvent que flatter.

CHAVIGNY, *à part.*

Je connais cette voix.

LE BARON.

Mon bonheur est extrême !

Quoi ! vous savez enfin quelle est celle que j'aime !

Oh ! répétez encor ces mots pleins de douceur :

Si j'ai mal entendu, laissez-moi mon erreur.

CHAVIGNY, *à part.*

Bon ! il ne comprend pas. Il faut qu'on lui traduise.

HORTENSE.

Mais, de ses sentiments, faut-il qu'on vous instruise ?...

Ils sont connus de tous et, tout à l'heure encor,

J'ai compris votre but, sans un bien grand effort ;

Ces fleurs étaient pour elle... Oh ! baron, j'en suis sûre ;

N'allez pas le nier... D'ailleurs, je vous assure

Que, loin de condamner cet innocent détour,

J'ai fort adroitement secondé votre amour.

LE BARON.

Ce bouquet !... Est-il vrai ?... Quoi ! vous avez, comtesse...

HORTENSE.

Mais oui, je l'ai repris : Il est à son adresse.

LE BARON.

Et moi qui redoutais..

HORTENSE.

Oh ! vous pourrez le voir  
Et l'on doit s'en parer pour le bal de ce soir.

LE BARON.

Alors, vous avez lu...

HORTENSE, *vivement.*

Mais j'ai lu dans votre âme :

Oh ! n'essayez jamais de tromper une femme ;  
En vain vous employez les ruses, les détours...

*(Regardant la portière.)*

On a beau se cacher... nous découvrons toujours.

LE BARON, *à part.*

Elle a lu mon billet !

CHAVIGNY, *à part.*

Cela marche à merveille !

HORTENSE, *à part.*Il est bon d'avoir là le mari qui surveille. *(Haut.)*

Mais j'allais oublier de remplir mon devoir :  
On me demande encor des billets pour ce soir  
Et j'ai compté sur vous, comme à mon ordinaire,  
Pour me servir ici, baron, de secrétaire...  
Vraiment, l'on ne sait pas combien on a de mal  
Pour amener à bien, ce qu'on appelle un bal.

LE BARON.

Puissé-je partager ainsi toutes vos peines.

HORTENSE.

Vous auriez fort à faire, et je garde les miennes.

*(Lui montrant la table.)*

Tenez... mettez-vous là.

CHAVIGNY, *à part.*

Plus j'écoute sa voix,

Et plus je crois l'avoir entendue autrefois.

HORTENSE, *au baron qui s'assied.*

Là.., vous avez de l'encre... une plume...

LE BARON, *à part, s'appêtant à écrire.*

J'enrage

De n'oser point oser !...

HORTENSE.

Bien !... au tiers de la page... *(Dictant.)*

« Madame la comtesse...

CHAVIGNY, *à part.*

Ah ! je saurai son nom !...

HORTENSE.

Vous serez un mari très-complaisant, baron...

Vous ne vous doutez pas que je vous rends service  
En vous accoutumant à suivre mon caprice.

LE BARON.

Ah ! je suis votre esclave... Obéir est si doux :  
Qui n'en ferait autant, lorsqu'il s'agit de vous ?

HORTENSE.

Oh ! trêve de serments ; j'en ai l'expérience  
Et je suis, sur ce point pleine de défiance ;  
Contre de tels discours mon cœur est aguerri ;  
Il me semble toujours entendre mon mari.

CHAVIGNY, à part, fort inquiet.

C'est vraiment singulier !

LE BARON.

Que ne suis-je à sa place ?

J'aurais, pour vous convaincre, un moyen efficace :  
En voyant tant d'amour, votre incrédulité  
Pourrait-elle douter de ma sincérité ?

HORTENSE.

Il le disait aussi... Trois mois de mariage  
M'ont appris ce que vaut un semblable langage.

LE BARON, se levant,

Celui qui n'a pas su comprendre votre cœur  
Était-il, après tout, digne de son bonheur ?  
Eh quoi !... Cette beauté, cette grâce charmante,  
Cet esprit qui captive et toujours nous enchante ;  
Ce sourire, où le doigt de quelque Dieu puissant  
Imprima le cachet d'un calme ravissant.  
Et plaça, tour à tour, par un miracle étrange,  
La malice du diable et la bonté de l'ange...  
Ah ! pardonnez, comtesse...

HORTENSE.

Allez, allez toujours ;

J'aime assez, cher baron, qu'on parle sans détours,

LE BARON, se rapprochant.

L'homme qui méconnut votre esprit et votre âme,  
A brisé le lien qui l'unit à sa femme ;  
Il a, d'un tel trésor dispersé la moitié ;  
Il est, à tout jamais, indigne de pitié ;  
Loin d'agir envers lui, Madame, avec clémence,  
N'avez-vous pas pour vous... le droit...

HORTENSE.

De la vengeance...

Oh ! dites-le, baron : Pourquoi vous arrêter ?...  
Mon mari l'avouerait, s'il pouvait écouter.

CHAVIGNY, à part.

Je tremble...

LE BARON, plus près.

C'est si doux, comtesse, la vengeance...

Contre un ingrat surtout.

HORTENSE, à part, regardant la portière.

Je crois qu'elle commence.

LE BARON.

Que n'ai-je assez d'empire, hélas! sur votre cœur :  
J'aurais à la servir une éternelle ardeur...

(Voulant lui prendre la main.)

En ceci, comme en tout, je saurais me soumettre.

HORTENSE, allant vers la table.

Nous sommes un peu loin, je crois, de notre lettre :  
Nous n'en finirons pas, si vous parlez toujours...  
Où donc en étions-nous?... Avec tous vos discours  
Nos invitations pourraient longtemps attendre...  
Voyons : qu'avez vous mis ?

CHAVIGNY, à part.

J'ai peur de trop comprendre !

LE BARON, s'asseyant en soupirant.

(Il lit)

« Madame la comtesse...

HORTENSE.

Ah oui :

(Dictant.) De Chavigny

A l'honneur de prier...

CHAVIGNY, se montrant, à part.

Ma femme !

HORTENSE, à part.

Le voici !

Enfin !...

LE BARON, se levant.

J'allais parler... Dieu ! quelle maladresse !

(Bas à Chavigny.)

Vous vous montrez trop tôt... (Haut.) Pardon, chère comtesse,  
C'est mon intime ami... le comte... le baron... (A Chavigny.)  
A propos, cher ami, quel est donc votre nom ?

CHAVIGNY.

Eh !... le nom n'y fait rien... (A part.) C'est trop fort, sur mon âme !

LE BARON.

Enfin, c'est mon ami : Vous savez, belle dame,  
Celui dont, ce matin...

HORTENSE.

Vous nous avez vanté

L'esprit et même un peu... l'originalité.

LE BARON.

C'est-à-dire...

HORTENSE.

Ah! baron, vous n'avez rien à craindre :  
Pourquoi, devant Monsieur, maintenant vous contraindre?...  
Mais, j'ai déjà, je crois, eu l'honneur de le voir...  
Vous m'eussiez dit son nom...

LE BARON.

Il fallait le savoir.

CHAVIGNY.

Vous... ne m'attendiez pas, Madame, j'imagine.

HORTENSE.

Qui pensait vous trouver aussi loin de la Chine?

CHAVIGNY.

Et vous même, aussi loin du faubourg Saint-Germain?

LE BARON.

C'est parfait!... le hasard l'a conduit par la main!

HORTENSE. *à part.*

Il ne faut pas pousser trop loin le ridicule.

CHAVIGNY, *à part.*

Je suis perdu d'honneur, si jamais je recule.

HORTENSE.

Ah! baron, j'oubliais... J'ai laissé, ce matin,  
Ma liste d'invités, je crois, dans le jardin,  
Sur le banc de gazon... au bout du parc, je pense...  
N'est-ce point abuser de votre complaisance?...

LE BARON.

Comment donc!... Vos désirs sont toujours une loi.

(*À Chavigny.*)

Cher ami, voulez-vous y venir avec moi?

CHAVIGNY.

J'ai des renseignements à donner à Madame.

LE BARON.

Ah!... vraiment...

HORTENSE.

Nous avons à parler de sa femme.

LE BARON.

Merveilleux!... J'ai bien fait de vous le présenter.

(*Bas à Chavigny.*)

Pour lui parler de moi tâchez d'en profiter. ((*Il sort par le fcn l.*))

## ACTE VII.

## CHAVIGNY, HORTENSE.

CHAVIGNY, à part.

Faire ici le jaloux serait une imprudence,  
Et de fort mauvais goût... Jouons l'indifférence.

HORTENSE, à part.

Se fâcher... Ce serait avouer des regrets :  
Gardons notre sang-froid... puis nous verrons après :  
C'est qu'il est vraiment bien !

CHAVIGNY, à part.

Je la trouve embellie :

Vrai!... Je ne croyais pas ma femme aussi jolie...

(Haut, après une pause.)

Hum!... Madame...

HORTENSE.

Monsieur...

CHAVIGNY, à part.

Cette position

Commence à me gêner.

HORTENSE, à part.

La situation

Paraît se compliquer... Il doit bien me maudire.

CHAVIGNY, haut.

Comme j'avais, je crois, l'honneur de vous le dire,  
J'étais loin de m'attendre au plaisir de vous voir.

HORTENSE.

Tout comme vous, Monsieur, j'étais loin de prévoir  
Vous rencontrer ici lorsque je suis partie :  
C'est du moins, sur ce point, preuve de sympathie.

CHAVIGNY.

Mon Dieu!... je suis venu sans trop savoir pourquoi.

HORTENSE.

Et c'est absolument, Monsieur, tout comme moi.

CHAVIGNY, à part.

La conversation devient très-monotone.

HORTENSE, lui montrant un siège.

Veuillez donc vous asseoir.

CHAVIGNY.

Ah! vous êtes trop bonne...

(Ils s'assoient tous deux.)

En vous voyant ici, j'avais craint, un moment,  
Que, pour votre santé...

HORTENSE.

Rassurez-vous, vraiment :

Est-ce que, par hasard, j'ai l'air d'une malade ?...  
 Mon Dieu, pour mon plaisir je suis venue à Bade ;  
 C'est un séjour charmant dans la belle saison...  
 Et puis, je l'avourai, c'est un peu par raison.  
 Paris, pendant l'hiver, est un lieu de délices ;  
 Mais ce bruit, ce tumulte et ces plaisirs factices  
 Peuvent, pour un moment, pendant deux ou trois mois,  
 Nous séduire, c'est vrai ; nous enchaîner parfois...  
 Oh ! je ne m'en plains pas : car ce bruit, je l'adore  
 Et je compte, après tout, le retrouver encore.  
 Pourtant, on s'en fatigue. On a bientôt besoin  
 De fuir tout cet éclat, de s'en aller bien loin...  
 Ces spectacles, ces bals, flétrissent chez la femme  
 La fraîcheur du visage et la fraîcheur de l'âme.  
 Pour les faire renaître, il nous faut de l'azur,  
 Du calme, du soleil, un ciel limpide et pur.  
 Lorsque vient le printemps, il nous faut la campagne ;  
 C'est dans l'ombre des bois, dans l'air de la montagne  
 Que nous allons chercher nos plus fraîches couleurs...  
 Le printemps, vous savez, ressuscite les fleurs.

CHAVIGNY.

Pourtant...

HORTENSE.

Six bals de plus, et je tombais malade...  
 Oh ! sérieusement, j'avais besoin de Bade.

CHAVIGNY.

Quoi ! vous qui ne pouvez souffrir tous ces plaisirs.

HORTENSE.

C'est vrai... Vous n'avez pas perdu ces souvenirs...  
 Vous allez me trouver sans doute bien frivole ;  
 Mais, ces plaisirs du monde, aujourd'hui j'en suis folle ;  
 Cet éclat qui jadis me remplissait d'effroi,  
 Je ne sais trop comment, a des charmes pour moi :  
 Les salons, à mes yeux, ont tous un air de fête ;  
 Un ruban, une fleur me font tourner la tête ;  
 J'adore tout cela ; le bal est mon bonheur ;  
 Je puise dans ce bruit une nouvelle ardeur...  
 Cette conversion vous paraît bien étrange :  
 Que voulez-vous, Monsieur ?... Avec le temps on change,  
 Et, sans trop m'expliquer si j'ai tort ou raison,  
 Je ne me repens point de ma conversion.

CHAVIGNY, à part.

Diable !

HORTENSE.

Qu'avez-vous fait sur vos lointains rivages?...  
Méditez-vous encor quelques nouveaux voyages ?

CHAVIGNY.

Mais, Madame, entre nous, j'en dois faire l'aveu,  
Je commence, à vrai dire, à m'en lasser un peu :  
A force de gravir les pics du Nouveau-Monde,  
J'ai pour le mouvement une haine profonde,  
Et, sans le Niagara, qu'on dit fort surprenant,  
Je ne quitterais plus, je crois, le continent.

HORTENSE.

L'Amérique du Nord, n'est pas si loin, je pense,  
Qu'on doive se priver de cette jouissance.

CHAVIGNY, *à part.*

Elle veut m'éloigner... (*Haut.*) Je puis me consoler,  
Car ces excursions, loin de vous isoler,  
Vous permettent, je vois, une charmante vie :  
Une telle existence est très-digne d'envie.

HORTENSE.

Elle est selon mon goût.

CHAVIGNY.

Mon Dieu, c'est très-permis...

Puis vous ne manquez pas, ce me semble, d'amis.

HORTENSE.

Mais oui, j'en ai beaucoup.

CHAVIGNY.

Il est vrai qu'à votre âge,  
On peut, sans nul danger, écouter leur langage,  
Et le... baron... Varner, dans un emploi pareil,  
Est homme à vous donner un excellent conseil.

HORTENSE.

Il manque cependant d'un peu d'expérience,  
(*Avec intention.*)

Mais... avec des leçons, il gagnera, je pense.

CHAVIGNY.

D'autres pourraient trouver... (sans doute ils auraient tort)  
Qu'un tel guide est peut-être un bien jeune mentor.

HORTENSE.

J'eus d'abord sur ce point la même inquiétude ;  
Puis... un peu par plaisir... un peu par habitude,  
Dans mon intimité, volontiers je l'admis...  
Comme vous le disiez, je crois... c'est très-permis.

CHAVIGNY.

Je dis... je dis enfin qu'il n'est permis, Madame,  
Pour personne, et surtout pour une jeune femme,  
De s'affranchir ainsi de toute opinion,  
Et d'exposer gaîment sa réputation.



HORTENSE.

Votre façon de voir est loin de me surprendre :  
Vous savez... nous n'avons jamais pu nous entendre.

CHAVIGNY.

Ce fut tant pis pour vous ; je vous le dis ici.

HORTENSE, *se levant.*

Pardon, monsieur le comte, en agissant ainsi,  
Vous parlez en mari... Vous oubliez bien vite  
Que vous ne me rendez... pas même une visite...

CHAVIGNY, *se levant.*

Madame... quel que soit mon titre en ce moment,  
Je dois vous déclarer très-positivement  
Qu'en vous donnant mon nom, j'ai gardé l'espérance  
Qu'il resterait intact et pur de toute offense ;  
J'ai pu sacrifier mes chances de bonheur,  
Mais j'ai droit d'excepter celles de mon honneur.

HORTENSE, *avec dignité.*

Si monsieur Chavigny, qui veut qu'on lui réponde,  
Daignait de temps en temps quitter le Nouveau-Monde  
Pour venir dans le monde où sa femme a vécu,  
Déjà, depuis longtemps, il serait convaincu  
Qu'on y trouve, parfois, des femmes assez pures  
Pour ne point s'offenser de semblables injures ;  
Il comprendrait, dès lors, qu'il est certain soupçon  
Auquel le mépris seul doit servir de leçon.

CHAVIGNY.

Mais, Madame... Je viens et de voir et d'entendre :  
A moins d'être insensé, force m'est de comprendre.

HORTENSE.

Vous m'obligez, Monsieur, puisque vous insistez,  
A rappeler ici vos propres volontés..  
En signant, tous les deux, l'acte qui nous sépare,  
Chacun de nous, je crois, formellement déclare  
Qu'il entend abdiquer sa part d'autorité  
Et recouvrer ainsi toute sa liberté.  
Ce contrat est écrit et dicté par vous-même ;  
Vous l'avez approuvé dans ce moment suprême  
Et j'ai droit, à mon tour, de m'étonner, Monsieur,  
Que vous le violiez, tout en parlant d'honneur.

CHAVIGNY.

Ah!... nous verrons, Madame...

## SCÈNE IX.

CHAVIGNY, HORTENSE, LE BARON.

LE BARON, *à part, entrant.*

Il est de la prudence  
De ne pas trop longtemps prolonger mon absence.

MORTENSE.

Quoi déjà de retour ?

CHAVIGNY, *à part.*

Encore ce baron!..

LE BARON.

Je n'ai pu dépasser votre petit salon :  
Il m'a fallu calmer la juste impatience  
De vingt solliciteurs attendant audience.

CHAVIGNY.

Des solliciteurs !

LE BARON.

Oui : de vrais solliciteurs,

Venant faire leur cour, demandant des faveurs...  
Oh !... régner ici bas, n'est pas toujours commode :  
L'antichambre, mon cher, d'une femme à la mode  
Est un peu, vous savez, comme celle des rois :  
C'est là qu'on vient chercher les arrêts et les lois,  
Quêter un mot aimable, un regard, un sourire  
*(Regardant Hortense.)*

Et... souvent, augmenter sa peine et son martyre...  
Cette cour, comme une autre, a ses ambitieux,  
Ses intrigants adroits, ses rivaux envieux :  
Quand une femme est belle, en même temps qu'aimable,  
Mais c'est une puissance... un pouvoir véritable  
Auquel on se soumet, sans efforts, malgré soi...  
Mais vous venez de loin, mon cher ; voilà pourquoi  
Vous semblez ignorer nos mœurs et nos usages :  
Quand vous aurez le temps, suspendez vos voyages  
Et vous reconnaîtrez que cette royauté  
Étendra jusqu'à vous sa souveraineté.

CHAVIGNY.

Mais, Madame..

HORTENSE,

Ajoutez, cher baron, je vous prie,  
Que de ses courtisans il faut qu'on se défie :  
Femmes et rois, je vois, ont toujours leurs flatteurs.

LE BARON.

Oh !... vous n'avez ici que des admirateurs...  
*(Bas à Chavigny.)*

Ma première leçon m'a profité, j'espère.

CHAVIGNY, *bas à Hortense.*

Vous n'admettez jamais, certes, que je tolère...

HORTENSE,

Permettez... Je me dois d'abord à mon devoir  
Et... puisque l'on veut bien m'accorder le pouvoir,

Il faut que je l'exerce au moins en bonne reine :  
Le bonheur de mon peuple en vaut, je crois, la peine ;  
Vous ne pouvez blâmer un sentiment pareil...  
Baron... Nous vous nommons président du conseil...

*(Elle s'assied.)*

Veillez nous présenter la première requête :  
J'entends qu'en nos Etats la justice soit faite.

CHAVIGNY.

*(A part.)*

*(Bas à Hortense.)*

Comment !... et devant moi !... Madame c'est trop fort !...

LE BARON, se mettant entre les deux.

Laissez-moi, cher ami, commencer mon rapport...

*(A Hortense.)*

Le prince de Korloff...

HORTENSE.

Ce dandy moscovite

Qui vante, tour à tour, ses roubles, son mérite,  
Les serfs, les paysans qu'il possède à Moscou  
Et tout l'esprit charmant... qu'il cache, on ne sait où !...  
J'aurais dû m'en douter...

CHAVIGNY, à part.

C'est d'une extravagance !...

HORTENSE, à Chavigny.

Nous traitons, vous voyez, de puissance à puissance.

LE BARON, à qui elle fait signe de continuer.

Verneuil, cet écrivain...

HORTENSE.

Qui n'écrit pas français !...

Qui, créant à son gré les chutes, les succès,  
Au bas d'un platjournal fait ramper sa critique  
Et dont l'esprit se croit piquant... parce qu'il pique  
Qui, louant ou blâmant à tort comme à travers,  
Jugeant à lui tout seul et la prose et les vers,  
Plaide, acquitte, condamne... et est fait, pour conclure,  
Le vrai Perrin Dandin de la littérature...

LE BARON.

Ceux qu'il a critiqués ne disent rien.

HORTENSE.

D'accord !

Mais on sait bien pourquoi :... son style les endort.

*(Au baron.)*

Dites lui que, chez nous, même en littérature,  
Nous ne voulons souffrir aucune dictature.

LE BARON.

Le marquis d'Albani de mandait à vous voir.

HORTENSE.

Je le croyais à Nice.

LE BARON.

Arrivé d'hier soir,

Il vous a consacré sa première visite.

HORTENSE.

Comment donc !... Le marquis... Mais je m'en félicite ;  
C'est un des cavaliers dont s'honore ma cour ;  
Nous nous réjouissons , baron, de son retour.

CHAVIGNY, à part.

Ah ! c'est un peu trop loin pousser l'inconvenance !

(Un laquais apporte des lettres et des fleurs, puis sort)

HORTENSE.

Le chapitre obligé de la correspondance !...  
Mais c'est pis qu'un ministre... Et des fleurs !... Ah ! je crois  
Que l'on veut, cher baron, usurper sur vos droits.

LE BARON, bas à Chavigny, tandis qu'elle lit ses lettres.

Qu'en dites-vous, mon cher ?... Je crois qu'on s'humanise.

CHAVIGNY, à part.

Si j'éclate, c'est vrai, je me ridiculise.

LE BARON, même jeu.

Votre élève va bien ; vous en ferez l'aveu.

CHAVIGNY, le repoussant.

(A part.)

Mon élève !... Après tout, c'est encor vrai, parbleu !

HORTENSE, montrant un billet.

La duchesse d'Elmar... On soupera chez elle...  
De grand cœur !... J'aime fort cette mode nouvelle :  
J'adore les soupers et les siens sont charmants.

LE BARON, s'inclinant.

Vous en êtes toujours.

CHAVIGNY, à part.

Quels fades compliments !

HORTENSE, se levant et montrant un autre billet.

Voici qui me paraît assez invraisemblable :

(Elle lit.)

« Chère amie... La comtesse de Silly m'affirme avoir entrevu,  
» hier soir, au Casino, monsieur le comte de Chavigny...

LE BARON.

Ah bah !... votre mari !...

HORTENSE.

Ce n'est pas supposable :

(Montrant Chavigny.)

Tout à l'heure, Monsieur vient de me dire encor

Qu'il l'a laissé, je crois, près de Chandernagor.

LE BARON.

Qu'il y reste longtemps ; n'est-il pas vrai, cher comte ?

CHAVIGNY, *à part.*

Je crois que ce baron fait l'aimable à mon compte ?

HORTENSE, *continuant à lire.*

» Nous serons tous heureux, chère comtesse, de voir qu'enfin votre  
» mari a compris qu'il n'est pas toujours besoin d'aller chercher aux  
» Grandes Indes, un bonheur qui nous attend sur le Continent... »

LE BARON.

C'est vrai :... Que voulez-vous ? Les maris sont ainsi :  
Ils se ressemblent tous :... N'est-ce pas, cher ami ?... ●

HORTENSE.

Ah ! baron, n'allez pas faire de la satire,  
Devant Monsieur surtout... Car nous devons vous dire  
Qu'il est de mon mari le plus chaud défenseur...  
Mais laissons tout cela... C'est sans doute une erreur ;  
On aura confondu... Comment peut-on admettre  
Qu'un homme comme il faut ose ainsi se permettre  
De manquer froidement à son premier devoir ?...  
Monsieur de Chavigny serait venu nous voir :  
Il sait qu'aux yeux du monde, il est des convenances  
Que l'on doit respecter en toutes circonstances :  
Le comte est trop bien né, pour n'avoir pas compris  
Qu'un tel oubli l'aurait gravement compromis.

CHAVIGNY.

Peut-être ignorait-il où vous étiez, Madame.

LE BARON.

Un mari doit savoir où se trouve sa femme :  
C'est un crime de plus !

CHAVIGNY, *lui serrant le bras.*

Mais c'est donc un pari !

LE BARON, *bas à Chavigny.*

Je suis votre conseil... J'accuse le mari.

HORTENSE, *qui a lu un autre billet.*

Le rapport est complet... Messieurs les commissaires  
Sont d'un zèle !... Vraiment, ils sont tous exemplaires  
Fleurs à profusion, buffet resplendissant.  
Et l'orchestre de Strauss... Ce sera ravissant.

LE BARON.

La reine de ce bal n'oubliera pas, je pense,  
Que je me suis inscrit pour une contredanse :  
La première, comtesse.

HORTENSE, *prenant son carnet.*

Oui, baron ; en effet,

Vous êtes le premier porté sur mon carnet.

CHAVIGNY, *avec dépit.*

Madame... puisqu'il faut ici se faire inscrire...  
Puis-je espérer?...

HORTENSE.

Comment!... Mais cela va sans dire :  
J'y comptais bien, Monsieur... Permettez, s'il vous plaît,  
Que je consulte un peu mes notes...

LE BARON, *tandis qu'elle consulte son carnet.*

Le carnet!

C'est le livre sacré, le code... c'est la Bible!...  
C'est gravé sur l'ivoire et c'est incorruptible!

LE LAQUAIS, *entrant.*

Mademoiselle Harmant... Doit-on la recevoir?

HORTENSE.

Ah!... Je n'y pensais plus : ma robe pour ce soir...

*(Au laquais.)*

Dans ma chambre, Germain, vite qu'on la conduise.

CHAVIGNY, *bas à Hortense.*

Mais Madame, un seul mot... Il faut que je vous dise...  
Je tiens à vous parler, il le faut... à l'instant.

HORTENSE.

Maintenant, vous voyez, je n'ai pas un moment :  
A peine s'il me reste une heure tout entière  
Pour pouvoir conférer avec ma couturière,  
Mon ministre de grâce et de menu-plaisir...  
Vous ne voudriez pas qu'on la fit revenir...

CHAVIGNY, *à Hortense qui va sortir.*

Vous fuyez, sans vouloir me donner audience?

HORTENSE, *regardant son carnet.*

Oh! non pas... à ce soir... Vingtième contredanse.

CHAVIGNY, *à part.*

Ah ça! chacun ici semble le faire exprès.

HORTENSE, *à part.*

Du dépit!... C'est bien peu : Mais c'est presque un progrès.

*(Au baron.)*

Mes visiteurs sont là : je vous les abandonne :  
Excusez-moi près d'eux ; je n'y suis pour personne.

*(Elle sort par la porte latérale.)*

LE BARON, *bas à Chavigny.*

Hormis pour votre élève...

CHAVIGNY.

Ah!...

LE BARON.

Je sors, cher ami ;  
 Dites-lui bien du mal de son affreux mari.  
*(Il sort par le fond.)*

CHAVIGNY, *seul.*

Eh bien, soit!... J'y consens : Vingtième contredanse !  
 Mais, dans ce bal aussi, moi j'aurai ma vengeance :  
 J'opposerai, ce soir, mon esprit, ma gaité  
 Et mon indifférence à sa frivolité !  
*(Il sort par le fond.)*

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

### SCÈNE I.

CHAVIGNY, *seul.*

C'est à n'y rien comprendre !... Elle qui, d'habitude,  
 Ne vivait que dans l'ombre et dans la solitude :  
 Hortense si timide et qu'on voyait s'enfuir  
 Devant le bruit du monde et l'éclat du plaisir ;  
 La voici, gouvernant en véritable reine  
 Le monde et ces plaisirs dont elle est souveraine...  
 On l'entoure, on l'admire ; elle dicte la loi ;  
 Elle sourit à tous... à tous, excepté moi !...  
 Et ce... baron, tournant à son moindre caprice,  
 Semble, comme un valet, lui prêter son office :  
 Un peu plus, il allait tomber à ses genoux...  
 Quelle folie!... Allons!... serais-je donc jaloux ?  
 Ce serait, pour le coup, tout à fait ridicule...  
 Mais, venir seule à Bade et cela sans scrupule,  
 Comme une douairière!... Elle ose convenir  
 Qu'encor elle n'y vient que pour son bon plaisir!...  
 Et toujours ce Varner!... son confident, son hôte...  
 Qui sait?... car, tout à l'heure... après tout, c'est ma faute :  
 Mon élève!... Eh bien soit : mais je vais, cher baron,  
 Vous donner, à l'instant, ma seconde leçon.  
*(Il va pour sortir et rencontre milady qui entre.)*

## SCÈNE II.

CHAVIGNY, LADY MELFORT.

LADY MELFORT, *feignant la surprise.*

Ah !... Monsieur, croyez bien... j'étais loin de m'attendre...  
 J'espère, maintenant, que vous devez comprendre  
 Qu'insister sur ce point, ce serait m'outrager.

CHAVIGNY, *revenant sur le devant avec impatience.*

Madame... je le sais : je n'y dois plus songer ;  
 C'est entendu.

LADY MELFORT.

Comment !...

CHAVIGNY.

Vous avez ma parole.

LADY MELFORT, *à part.*

Encore un qui renonce !... Un mari qui s'envole !...

*(Haut.)*

Est-ce que vous seriez semblable à ce baron  
 Qui trompe tout le monde ?

CHAVIGNY, *voulant sortir.*

Eh !... supposez que non.

LADY MELFORT.

Madame Chavigny n'en doit pas être fière.

CHAVIGNY, *revenant.*

Madame Chavigny ?...

LADY MELFORT.

Ce n'est pas la première.

*(Montrant le billet.)*

Et l'on peut lui montrer le frère du billet  
 Qu'il osa, ce matin, cacher dans son bouquet.

CHAVIGNY, *le prenant.*

Un billet !

LADY MELFORT.

Il paraît que c'est l'usage en France.

CHAVIGNY, *qui a lu, à part.*

Voilà qui met, je crois, le comble à l'impudence !...

*(Regardant la signature.)*

Varner !... Oh ! c'est bien lui : je ne puis en douter ;  
 Enfin, je tiens la preuve et j'ai droit d'éclater.

LADY MELFORT.

Il a bien eu, Monsieur, l'audace de m'écrire :  
 Mais moi, j'ai déchiré son billet, sans le lire.



CHAVIGNY, *à part, sans l'écouter, lisant le billet.*

« *Le tourment de l'aimer...* » C'est clair!... c'est très précis!...  
Je ne suis point jaloux... je n'ai que du mépris :  
On n'est jamais jaloux que de l'objet qu'on aime,  
Et certes!... je ne sais, mais j'ai peur de moi-même :  
Si je l'aimais encore !

LADY MELFORT, *à part.*

Il paraît furieux  
Qu'on ait osé m'écrire et tout va pour le mieux.

SCÈNE III.

LADY MELFORT, LE BARON, CHAVIGNY.

LE BARON, *bas à Chavigny,*

Ah!... vous voici, très-cher!... Eh bien quelle nouvelle ?  
Puis-je espérer qu'enfin elle soit moins cruelle ?

CHAVIGNY, *l'amenant sur le devant.*

Dites-moi?... ce billet, est-il de vous, baron ?

LE BARON.

Elle vous l'a montré!... comment le trouve-t-on ?

CHAVIGNY.

Je le trouve, Monsieur, d'une impudence extrême.

LE BARON, *riant.*

Il faut presser, brusquer... vous l'avez dit vous-même.

CHAVIGNY.

Je dis qu'un tel billet, Monsieur, est outrageant  
Dans la forme et le fond.

LE BARON.

Vous êtes exigeant :  
Du Goëthe, que j'ai mis quinze jours à traduire !

LADY MELFORT, *à part.*

Que disent-ils tout bas ?

CHAVIGNY, *élevant la voix.*

Lorsque l'on veut séduire,  
Et qu'on fait le métier d'un don Juan sans esprit,  
On répond sur l'honneur de tout ce qu'on écrit.

LE BARON.

Comment !

LADY MELFORT, *à part.*

Enfin!... quelqu'un prendra donc ma défense !

CHAVIGNY.

Je vous le dis tout haut : C'est une impertinence,  
Dont j'ai le droit, Monsieur, de demander raison !

LE BARON.

De quels droits parlez-vous?... C'est une trahison !

CHAVIGNY.

Une explication dans l'endroit où nous sommes  
Ne peut se terminer entre deux gentilshommes :  
Et j'espère, Monsieur...

LE BARON.

Il suffit, et j'entends :

La provocation n'attendra pas longtemps.

LADY MELFORT

Messieurs, je vous supplie... Ah ! cela ne peut être...  
Quand il s'agit de moi !... mais c'est me compromettre.

CHAVIGNY.

Mais, Madame, qui dit qu'on pense à vous ici ?

LADY MELFORT, *au baron.*

Que mon nom n'aille point paraître en tout ceci.

LE BARON.

Eh ! Madame, qui songe à votre nom ?

CHAVIGNY, *au baron.*

J'espère

Que vous respecterez dans toute cette affaire  
Celui de la comtesse...

LADY MELFORT, *à part.*

Eh bien, il l'aime donc !

LE BARON, *à part.*

J'aurais dû m'en douter !

CHAVIGNY.

Je vous attends, baron.

(*Il sort par le fond.*)

#### SCÈNE IV.

LE BARON, LADY MELFORT.

LE BARON, *à part.*

Le grand mot est lâché !... voilà qu'il le confesse,  
Et c'est bien évident, il aime la comtesse.

LADY MELFORT.

Mais expliquez-moi donc...

LE BARON.

C'est facile, vraiment :

Il est clair que je suis un sot pour le moment ;  
Je voulais m'exercer au grand art de séduire ;

Il m'offrait ses conseils ; je désirais m'instruire,  
Et fort imprudemment j'en fis mon professeur :  
Dans cet art, je l'avoue, il est passé docteur ;  
Il met dans ses leçons une ardeur sans égale,  
Joint l'exemple au précepte et fait de la morale...  
Mais c'est de la morale en action, parbleu !

LADY MELFORT.

Il aime la comtesse !

LE BARON.

Il en a fait l'aveu,  
Et c'est le professeur, qui punit son élève :  
Suite de la leçon !

LADY MELFORT, à part.

Et de deux qu'on m'enlève !

LE BARON, à part.

Et voilà ce que c'est, un peu tard, je le vois,  
Que de vouloir courir deux lièvres à la fois...

(Haut, après une pause.)

Milady !...

LADY MELFORT.

Baron ?...

LE BARON.

Ah !

LADY MELFORT, à part.

Il soupire, je pense :  
S'il allait revenir, quelle belle vengeance !

LE BARON, à part.

Il s'agit de sauver ma réputation !

L'exorde *ex abrupto* !

LADY MELFORT.

Vous me parliez, baron ?

LE BARON.

Eh bien, oui !... dussiez-vous rire de ma faiblesse ;  
Mieux vaut perdre l'espoir, que de douter sans cesse :  
Comtesse!... Ah ! pardonnez au trouble de mon cœur,  
Milady !... laissez-moi fléchir votre rigueur,  
Vous répéter encor ce que, dans mon délire,  
Ma plume, pour vous seule, hélas, osa transcrire :

« Ah ! je le sens, lorsqu'on ne peut charmer,

« Cruel amour est un affreux martyre :

« Mais, ce qui double encor le tourment de t'aimer,

« C'est de ne pouvoir te le dire !... »

(Il se jette à ses pieds.)

LADY MELFORT.

Troisième édition!...

LE BARON, *à part*.  
O Goëthe !

LADY MELFORT, *à part*.  
C'est trop fort !

## SCÈNE V.

LE BARON, LADY MELFORT, HORTENSE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE, *entrant*.

Ah ! je l'avais bien dit ! et les voici d'accord !

HORTENSE.

Bravo !... quand deux amants ne peuvent se comprendre,  
Je vous l'avais prédit, ils sont près de s'entendre.

LE BARON.

Eh ! nous nous entendons moins que jamais, je croi.

LADY MELFORT.

Et cela, grâce à vous, Madame.

HORTENSE.

Grâce à moi ?

LE BARON.

Oui !... cet impertinent qui, tout à coup s'enflamme,  
Et se permet d'aimer...

HORTENSE

Qui donc ?

LADY MELFORT.

Mais vous, Madame.

LE BARON.

Un inconnu, sans nom, qui vient, on ne sait d'où.

LA MARQUISE.

Quoi ! votre intime ami !

LE BARON.

Mon intime est un fou  
Qui, pour mieux me prouver son amitié nouvelle,  
Veut, par un coup d'épée, inaugurer son zèle.

LA MARQUISE.

Un duel !

LE BARON.

Et oui, marquise.

LADY MELFORT, *à part*.

Et ce n'est pas pour moi.

HORTENSE.

Mais la cause ?...

LE BARON.

Il vous voit cinq minutes, je croi.  
Et voilà qu'il s'éprend d'une flamme subite :  
Je sais qu'en vous voyant, on doit aimer bien vite ;  
Mais, ce qui passe un peu la licence aujourd'hui,  
C'est qu'il trouve mauvais qu'on fasse comme lui.

HORTENSE.

Voyez l'impertinence !... Et... vous pensez qu'il m'aime ?

LADY MELFORT.

Hélas ! oui.

LE BARON.

Comment donc ! Il le proclame même.

HORTENSE, à part.

Je le savais bien.

LA MARQUISE.

Quoi ! Mais il faut, à l'instant,  
Lui consigner l'hôtel : C'est fort compromettant.

LE BARON.

Un homme marié !

HORTENSE.

Marié !.. C'est infâme !...

Je plains sincèrement le malheur de sa femme.

LA MARQUISE.

Aussi, pourquoi venir nous présenter, baron,  
Un homme, dont vous-même ignoriez le vrai nom ?...  
Je vous le disais bien.

LE BARON.

Que voulez-vous, marquise ?...

J'avais été séduit par son air de franchise :

Puis, Madame m'a dit l'avoir connu.

HORTENSE.

Qui, moi ?...

Pour l'avoir rencontré dans le monde, je croi ;  
N'allez pas, s'il vous plait, baron, me compromettre :  
Se voir si peu de temps, ce n'est pas se connaître.

LA MARQUISE.

C'est quelqu'aventurier.

LE BARON.

J'en suis presque assuré

Et l'argent qu'il me doit est fort aventure.

HORTENSE.

C'est juste ! Ah ! cher Baron, voilà de l'imprudence :  
Vous prêtez cent louis, pour faire connaissance.

LA MARQUISE.

C'est peut-être un escroc ! on en trouve partout.

LE BARON.

Quant à ces cent louis, je n'y tiens pas du tout  
Et je les donnerais bien volontiers, Madame.  
A qui le renverrait aimer sa propre femme.

HORTENSE.

Eh bien, je vais tenter de gagner cet argent,  
Car mes pauvres en ont un besoin fort urgent :  
Je n'ai plus rien, baron, dans ma caisse d'aumône.

LE BARON.

Et c'est de bien bon cœur que je vous l'abandonne.

LA MARQUISE.

Pourvu qu'en notre absence il n'ait rien pris ici !

LE BARON.

Il n'a pris qu'un baiser, marquise, à milady

LADY MELFORT.

C'est faux !

LE BARON.

Je le guettais.

LA MARQUISE.

Cet homme, chère Hortense,

Est capable de tout !

LE BARON, *regardant dans la coulisse.*

Mais le voici, je pense ;

LADY MELFORT.

Si vous voulez, je reste... oh ! je n'en ai pas peur.

HORTENSE.

Il faut une leçon, je crois, à ce Monsieur :  
Je vais la lui donner.

LA MARQUISE.

Quoi ! tu voudrais, Hortense ?...

HORTENSE.

Sortez quelques instants : D'ailleurs, c'est ma vengeance  
Et puis, j'ai l'espérance, en donnant ma leçon,  
De gagner, aujourd'hui, les louis du baron.

LA MARQUISE.

Mais c'est fort dangereux...

LADY MELFORT.

Ah ! c'est une imprudence !

HORTENSE.

A Londres, vous diriez : C'est une inconvenance,  
Mais restez ! là tout près, dans ma chambre à coucher...  
Je n'aurai pas bien loin pour aller vous chercher...  
A moins que le baron, peut-être ne préfère

Pour la troisième fois, employer la portière.

LADY MELFORT.

Le voici !

HORTENSE.

Sortez donc, car il pourrait vous voir.

LE BARON, à part.

Elle va l'évincer : bravo !... j'ai bon espoir.

(Tous, excepté Hortense, sortent par la porte latérale.)

SCÈNE VI.

HORTENSE, CHAVIGNY.

HORTENSE, à part, prenant des cahiers sur le piano.

Ah ! vous m'aimez, Monsieur ; vous le dites vous-même...

Eh bien, chacun son tour...

CHAVIGNY, à part en entrant.

Ma frayeur est extrême :

Qui sait, si, maintenant, je puis toucher son cœur !

HORTENSE, se retournant.

Quoi !... vous ici, Monsieur... ah !... vous m'avez fait peur.

CHAVIGNY.

Peut-être... vous sortiez ?...

HORTENSE.

Mon Dieu non, au contraire ;

J'allais, au piano, tâcher de me distraire...

Un morceau de Thalberg que m'adresse l'auteur,

Et je veux, par moi-même, en juger la valeur.

CHAVIGNY.

Vous avez, je le sais, un talent remarquable.

HORTENSE.

Dites tout simplement... un talent agréable.

CHAVIGNY.

Ah ! c'est de l'injustice et, pour vous démentir,

Je pourrais invoquer mon plus doux souvenir.

HORTENSE.

Ce souvenir, alors, me paraît peu fidèle ;

Car, au château, Monsieur, (si je me le rappelle)

Sitôt que je chantais, pour mieux fuir le péril,

Vous alliez, à l'instant, prendre votre fusil,

Prétextant une chasse, un rendez-vous... que sais-je ?...

Oh ! je n'ai jamais pu vous prendre dans ce piège :

A mes premiers accords, c'était comme un signal ;

Vous n'écoutez jamais le final qu'à cheval...

Vous aimiez les chevaux, si j'ai bonne mémoire :  
Les aimez-vous toujours?... Moi, vous ne sauriez croire  
Combien j'y prends plaisir... et même j'ai failli  
Perdre ma jument grise au dernier Chantilly.

CHAVIGNY.

Vous montez à cheval ? Quelle métamorphose !

HORTENSE.

Ne vous étonnez pas... j'appris bien autre chose  
Pendant les quinze mois que vous n'étiez pas là.

CHAVIGNY, vexé.

En effet... je commence à comprendre cela.

HORTENSE.

Je dessine, je peins et... (ce qui vous étonne)  
Je monte mes chevaux, ainsi qu'une amazone...  
J'ai fait, de ces talents ignorés si longtemps,  
Ce que j'ai fait, depuis, avec mes diamants :  
Je me suis décidée à montrer ma parure  
Et je n'eus, en ceci, qu'un seul tort, je vous jure :  
C'est d'avoir attendu beaucoup trop tard... enfin  
Quand il n'était plus temps... pour ouvrir mon écrin.

CHAVIGNY.

Et... pendant tout le temps de cette longue absence,  
Qui vous alarmait peu, si j'en crois l'apparence,  
Vous ne songiez jamais qu'il existait... quelqu'un  
Avec qui ce bonheur pouvait être commun ?

HORTENSE.

Mon Dieu non!... je l'avoue... et c'était pour moi-même,  
Pour mon plaisir, par goût, puis un peu par système...  
Pourtant, dans mes moments de tristesse, je crois,  
(Car, vous savez, on a de ces instants parfois,)  
Je me suis souvent prise à voir l'insuffisance  
Des folles vanités d'une telle existence :  
Tout ce bruit, cet éclat, ont un côté charmant,  
Mais le charme, après tout, ne dure qu'un moment :  
La femme, en quelque endroit que le destin la jette,  
Raisonne avec le cœur, bien plus qu'avec la tête,  
Et, telle est sa faiblesse aux choses d'ici-bas,  
Que cet enivrement passe et ne suffit pas :  
Il arrive toujours, même à la plus légère,  
De découvrir bientôt que son âme préfère  
La simple vérité d'un durable bonheur  
Au plaisir passager d'un mensonge trompeur.

CHAVIGNY.

Mais, ce bonheur si vrai, nul obstacle, je pense,  
Ne peut vous empêcher de le goûter, Hortense.



HORTENSE.

C'est ma faute, sans doute... et je ne m'en plains pas :  
Cœur qui souffre, dit-on, ne parle que bien bas...  
Aussi, je suis heureuse et l'on me voit sourire ;  
Ma gaieté fait envie au monde qui l'admire :  
Chacun lit sur mon front le signe du bonheur...  
Et le front, vous savez, c'est le miroir du cœur.

CHAVIGNY.

Heureuse, dites-vous?... ah ! je crois le contraire.

HORTENSE.

Juste ce qu'à l'instant, me soutenait ma mère !

CHAVIGNY.

Votre mère !... j'ai cru que toute seule ici...

HORTENSE.

Ah !... j'ai fait des progrès... mais non pas celui-ci :  
Si j'ai beaucoup appris, Monsieur, dans votre absence,  
J'ai mis, croyez-le bien, un terme à ma science  
Et je sais que, vous seul, vous pouvez, sans faillir,  
Laisser là le devoir, pour chercher le plaisir.

CHAVIGNY, à part.

Voilà qui, tout au moins, sauve la convenance !

HORTENSE.

Le baron aurait pu vous dire sa présence,  
Lui qui se met au rang de ses adorateurs  
Et vient de l'attendrir en lui donnant des fleurs.

CHAVIGNY.

Comment !... mais c'est à vous qu'elles étaient offertes.

HORTENSE.

Les roses... c'est vrai... mais !... leurs tiges entr'ouvertes  
M'ont laissé deviner le serpent sous la fleur  
Et, comme les serpents m'ont toujours fait grand peur,  
Je l'ai donné bien vite à la chère marquise,  
Qui s'en est délivrée avec sa grâce exquise  
Au profit de quelqu'un, Monsieur, qui, par bonheur,  
N'a point, pour les serpents, une aussi grande horreur.

CHAVIGNY.

Mais pourtant, ce baron, convenez-en, Madame...

HORTENSE.

Est un de ces tuteurs dont s'entoure une femme  
Qui, sachant qu'elle peut se former une cour  
De tout ce que Paris et Bade tour à tour  
Ont de séduction, d'esprit et d'élégance,  
Aux hommages d'un... fat donne la préférence,  
Sachant bien qu'un tel homme est un sûr protecteur  
Qu'on n'emploiera jamais aux vengeances du cœur.

CHAVIGNY.

Mais il dit hautement, Madame, qu'il vous aime.

HORTENSE.

En vérité, Monsieur !... C'est un effort extrême :  
Voyez le beau mérite !... il m'aime, dites-vous ?...  
C'est donc bien difficile ?... (*A part.*) Ah ! le voici jaloux !

CHAVIGNY.

Et vous souffrez cela ?

HORTENSE.

Pourquoi pas ?.. Les hommages  
Cela flatte toujours... et c'est dans les usages.

CHAVIGNY.

Mais enfin !...

HORTENSE.

Puis, Monsieur, dites-moi... franchement,  
Mériterais-je enfin un bien grand châtement,  
Si ce cœur délaissé vous paraissait coupable ?...  
L'homme, dans ses erreurs, est-il seul excusable ?  
Un poète l'a dit (et c'est un grand penseur  
Qui sait charmer l'esprit, comme il charme le cœur : )  
« Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe ;  
« Qui sait sous quel fardeau la pauvre âme succombe ! »  
(*Geste de Chavigny.*)

Ce poète, Monsieur, c'est une autorité,  
Car il gagna, vivant, son immortalité ;  
Quand il sonde le cœur, oh ! vous pouvez le croire :  
C'est l'oracle parlant par la voix de la gloire !

CHAVIGNY.

Mais si tant de faiblesse et de légèreté  
Devait briser un cœur qui vous revient dompté ;  
Si ce cœur retrouvait, en vous voyant si belle,  
Tous les tourments jaloux d'une flamme nouvelle...

HORTENSE, *à part.*

Allons donc !... il y vient...

CHAVIGNY.

Si, constant désormais,  
Il revenait à vous plus épris que jamais ;  
Que, fier de cet esprit, de ce cœur, de cette âme,  
Il vint à vos genoux vous supplier, Madame,  
D'oublier du passé le fatal souvenir...

HORTENSE.

Oh ! mais il resterait encore l'avenir.

CHAVIGNY.

Cet avenir, j'en fais... non pas le sacrifice :  
Je le mets à vos pieds... Un désir, un caprice,

Un signe de vos yeux me seront une loi :  
 Vous n'aurez pas d'ami plus dévoué que moi...  
 Vous aimez les plaisirs, le monde, la toilette ?  
 Eh bien, de vos succès je me fais une fête :  
 A deviner vos goûts je serai toujours prompt :  
 J'aurai des diamants pour orner votre front,  
 Du luxe pour vos yeux, de l'amour pour votre âme ;  
 Je veux que, dans ce monde, Hortense, chaque femme  
 Envie, à votre aspect, tant d'éclat, de beauté ;  
 Que l'homme soit jaloux de ma félicité...  
*(Il veut lui prendre la main.)*

HORTENSE, *l'arrêtant.*

Permettez... Car enfin il est bon qu'on s'explique :  
 Parlez-vous, s'il vous plaît, des femmes d'Amérique  
 Et des hommes du lac Ontario?...

CHAVIGNY.

Jamais !

Je sens que le bonheur est ici, désormais.

HORTENSE.

Le Niagara pourtant ne manque pas de charmes.

CHAVIGNY.

Épargnez moi, de grâce, et voyez mes alarmes :  
 J'ai mérité cela... Je comprends ce courroux ;  
 Mais un mot, un seul mot... je tombe à vos genoux ,  
 Vaincu par tant d'attraits, mon cœur souscrit d'avance  
 Aux sévères arrêts d'une juste vengeance.

HORTENSE.

Tombez, tombez enfin... Depuis votre abandon,  
 J'ai gardé dans mon cœur l'amour et le pardon.

CHAVIGNY.

Merci ! merci ! *(Il tombe à ses pieds.)*

SCÈNE VII.

LE BARON, LADY MELFORT, CHAVIGNY, HORTENSE,  
 LA MARQUISE.

LE BARON, *accourant.*

Voilà qui passe la licence !

LA MARQUISE, *accourant.*

Quoi ! vous souffrez, ma fille...

LADY MELFORT, *accourant.*

Oh ! quelle inconvenance !

LA MARQUISE, *reconnaissant son gendre, à part.*

Monsieur de Chavigny !

LE BARON.

Quelle audace!

HORTENSE, *au baron.*

En effet :

*(A Chavigny qui se relève.)*

Restez, restez, Monsieur : Il est bon, s'il vous plaît,  
 Que l'on sache comment on traite un téméraire,  
 Et milady verra que... même en Angleterre,  
 On n'a jamais reçu plus convenablement  
 L'aveu respectueux de son timide amant.

LE BARON, *montrant Chavigny, à part.*

L'exorde *ex abrupto!*... *(A la marquise.)* Mais quel est donc cet homme?..

HORTENSE.

C'est votre intime ami : vous saurez qu'il se nomme  
 Comte de Chavigny.

LADY MELFORT.

Son mari!

HORTENSE.

C'est cela!

C'est moins *shoking*, je crois?

LE BARON.

Quel maître j'avais là!

CHAVIGNY, *tendant la main au baron.*

Sans rancune, baron... je vous dois des excuses.

LE BARON.

Vous ne me devez rien et c'est de bonnes ruses.

CHAVIGNY, *tirant sa bourse.*

Eh parbleu! j'oubliais... je vous dois cent louis.

HORTENSE, *prenant la bourse.*

Ils sont à moi, baron, et je me réjouis  
 D'avoir si bien rempli les termes du programme :  
 Vous vouliez envoyer le comte aimer sa femme ;  
 J'ai fait mieux... Vous pouvez vous-même en témoigner,  
 Et c'est là de l'argent que j'ai bien su gagner.

CHAVIGNY, *tirant de sa poche le billet du baron.*

Et quant à ce billet...

HORTENSE, *le prenant et le donnant à la marquise.*

Il revient à ma mère.

LE BARON, *à part.*

Traduisez donc du Goëthe!

LA MARQUISE, *le passant à milady*

Il est à vous, très-chère :

C'est un œillet tombé du bouquet du baron.

HORTENSE, *à milady.*

Nous sommes dans un jour de restitution...  
Imitez-moi, cher ange, et que votre indulgence  
Le punisse aujourd'hui de son indifférence...

(*Lui amenant le baron.*)

Allons!... c'est un moyen de vous venger plus tard.

LADY MELFORT, *donnant la main au baron.*

Alors...

LE BARON, *lui prend la main et dit à part.*

Je pars ce soir en poste pour Stuttgart.

LA MARQUISE.

Et, c'est là, mon enfant, ta fameuse vengeance ?

HORTENSE.

Oh ! j'en médite une autre.

CHAVIGNY.

Oubliez-vous, Hortense,

Que, tout à l'heure, ici, vous avez pardonné ?...

J'ai demandé l'oubli... vous me l'avez donné.

HORTENSE.

Monsieur... Pour vous punir d'une aussi longue absence,  
Loin, je vous en préviens, d'agir avec clémence,  
Avec vous, pour le coup, nous serons sans pitié :  
Dans nos bonheurs, toujours vous serez de moitié ;  
Nos plaisirs, il faudra les partager sans cesse ;  
Nous vous accablerons... à force de tendresse,  
Et, pour mieux nous venger de votre cruauté,  
Nous vous condamnerons... à la fidélité.

CHAVIGNY, *lui baisant la main.*

Oh ! ne craignez jamais que mes sentiments changent.

HORTENSE, *le montrant au public.*

Et c'est ainsi, Messieurs, que les femmes se vengent.

FIN.